PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

	Un An	3 Mois	2 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.20

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An	6 Mois	4 mois	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 17 AOUT 1910 83me Année

LA PART DU FEU.

—o—

Les uns disent que M. Fallières a gracié Soleilland, tué Liabeuf et gracié Graby en faisant des réussites, en jouant au dés ou en mettant des bulletins blancs et des bulletins noirs dans un chapeau haute forme ; les autres croient qu'il a agi sous l'influence des doctrines criminalistes relatives à l'hérédité et qu'il a rendu la vie à Soleilland et à Graby, particulièrement à Graby, en le considérant comme criminel né et par conséquent à demi irresponsable.

La première de ces opinions me faisant horreur, je ne discuterai que la seconde.

Il y a deux sortes d'"héréditismes". Il y a l'hérédité proprement dite et il y a l'atavisme.

Ce sont choses que dans la conversation courante on confond continuellement, parce qu'elles sont très différentes. L'hérédité consiste à avoir le même tempérament que son père, que ses grands-pères et que tous ses ascendants. C'est proprement "la race". C'est proprement pourquoi le bon peuple dit d'un travers, ou même d'une bonne disposition, de quelqu'un : "c'est dans le sang". La plupart des criminels peuvent dire : "C'est dans le sang". En son double sens, la locution fait passer un froid dans le dos.

L'atavisme n'est pas tout à fait le contraire ; mais presque ; c'est un retour à un type ancien, malgré l'hérédité proprement dite. Vous êtes fils et petit fils de très braves gens ; mais vous avez un lointain ancêtre, parmi tous vos ancêtres, qui était sanguinaire : vous êtes sanguinaire. Voilà l'atavisme.

Donc tous les criminels, sans en excepter un, sont criminels nés, agissant sous une influence ancestrale, et sont, au moins dans une très large mesure, irresponsables.

Comment donc !

—

Evidemment. S'ils ont pour père, grands-pères et bisaïeuls des criminels, c'est de l'hérédité, et ils sont irresponsables. S'ils ont pour père, grands-pères et bisaïeuls des honnêtes gens, il ne se peut pas qu'ils n'aient point quelque arrière-grand-oncle qui ait été meurtrier ou seulement qui ait été fou ; et alors c'est de l'atavisme et ils sont irresponsables. Donc, soit par hérédité quand ce n'est pas de l'atavisme, soit par atavisme quand ce n'est pas de l'hérédité, tous les criminels ont cela de commun entre eux et de commun avec les autres hommes, qu'ils sont innocents.

Il y a même ceci à considérer : c'est que l'hérédité s'atténue par trait de temps, s'émousse, est moins aiguë à la troisième génération qu'à la première ; tandis que l'atavisme est foudroyant. Vous, arrière-petit-neveu d'un malfaiteur et du reste appartenant à la famille la plus saine du monde, vous êtes brusquement le portrait vivant de votre arrière-grand oncle oublié ; vous revenez à son type et vous le remplissez tout entier ; par une régression violente de la nature, vous avez été versé dans son moule.

De sorte que la sévérité qu'on serait disposé à montrer au fils et petit-fils d'honnêtes gens qui est un assassin, elle serait très erronée et très égarée, et très coupable ; car précisément ce fils et petit-fils d'honnêtes gens, qui est assassin, ne peut l'être que par atavisme et par conséquent serait plus excusable encore que le fils ou petit-fils de bandits, qui aurait dû, lui, atténuer son hérédité.

C'est, paraît-il, le cas de Graby. Ses parents et ascendants sont très bien ; mais on a découvert un ou deux arrière-grands-oncles à lui qui étaient un peu braques. Donc il est innocent, ou tout au moins d'une responsabilité très limitée.

Vous vous souvenez peut-être du mot de ce médecin dans une comédie d'il y a quelque dix ans : "Votre mère était phtisique ?

—Non.

—Votre père ?

—Nullement.

—Votre grand-père, grand'mère paternelle, grand-père, grand-mère maternelle ?

—Pas du tout.

—Hum ! Vous ne vous souvenez d'aucun malade dans votre famille ?

—Heu ! Une cousine de ma grande-tante toussait assez fort.

—"A la bonne heure !"

C'est le cas de Graby. Quand on a découvert son grand oncle fêlé, on a dû dire : "A la bonne heure !"

Ainsi tous innocents, soit de par l'hérédité, soit de par l'absence d'hérédité faisant présumer légitimement l'atavisme et permettant toujours de le supposer.

Il y a toujours une rengaine criminologique, ou, si vous préférez les locutions littéraires, une "tarte à la crème" des criminalistes, qui blanchit les assassins et qui nous les présente

Vêtus de probité candide et de lin blanc.

Autrefois, dans ma jeunesse, c'était "la faute de la société". La société ne prodiguant pas l'instruction aux déshérités de la nation et n'aplanissant pas pour eux les difficultés de la vie, c'était elle qui était coupable, la seule coupable. Le criminel n'y était pour rien du tout.

Et le crime est de tous, hormis du criminel.

Cela a été soutenu par tous les avocats du monde et par tous les littérateurs. C'était un lieu commun de la barre, qui en cela était la barre fixe.

——

Comme tout s'use, cela s'est usé. Ce n'était plus très écouté. Juges et jurés connaissaient trop ce cantique. Il n'agissait plus. Il fut varier les tartes à la crème. C'est quand "la faute de la société" montra la corde, qu'elle avait été destinée à épargner aux coupables, que l'hérédité entra en jeu. "Non, dit-on, ce n'est peut-être pas la faute de la société, mais c'est celle de la famille. Le coupable, c'est le grand-père, qui était violent. C'est le grand-père qu'il faudrait pendre. Je le reconnais ; même je le proclame. Mais allez vous pendre cet intéressant vieillard ? Non, évidemment. Eh bien ! frappez moralement le grand-père et matériellement, ne frappez personne."

On procédait ainsi ; mais on n'avait aucune excuse, aucune justification pour celui qui n'avait pas de grand-père sanguinaire. C'est alors que l'atavisme est intervenu pour permettre d'innocenter tout le monde.

Et, désormais, la famille a remplacé la société comme élément de justification. Les blanchisseurs n'incriminent plus la société ; ils incriminent la race. Ils ne disent plus : "Quelle société ! quelle société !" Ils disent : "Quelle famille ! Mon Dieu, quelle famille !"

Est ce que vous ne trouvez pas tout cela un peu ridicule ? Est-ce que vous ne trouvez pas que c'est une fureur singulière que de voir toujours la faute partout, excepté chez celui qui l'a commise ? Cette recherche des causes lointaines, anciennes, préhistoriques, conjecturales et hypothétiques revient à ceci, ou plutôt conduit à cet axiome, que nous pourrons voir inscrit dans les prétoires des tribunaux : "Ils fecit qui non agit" ; ce que vous pouvez traduire ainsi : "Il a commis le crime ; donc c'est un autre qui est criminel". Cela est d'une logique singulière.

Eh bien ! je n'accepte pas la logique ; mais j'accepte l'axiome, très carrément ; je ne le discute pas, je l'accepte ; je l'accepte intégralement. Je le prends pour moi. Je le mets sur mon chapeau. Je dis : C'est entendu. Pour une cause ou pour une autre, pour imperfection de la société, ou pour influence de l'hérédité, ou pour intervention de l'atavisme, il n'y a pas de coupables. Il n'y en a aucun. C'est bien vu, bien entendu, bien admis, bien acquis. La culpabilité est un préjugé. "Il n'y a pas de coupables".

Eh bien, alors, frappez impitoyablement tous ceux qui ont commis un crime.

Evidemment ! Si, tout compte fait, la culpabilité s'évanouit, disparaît, se volatilise au creuset de vos analyses, si elle n'existe plus, si elle est effacée, s'il n'y a plus de culpabilité, très bien, que reste-t-il ? Il ne reste que l'intérêt de la société, et il ne reste que le danger que celui qui commet un crime lui fait courir.

Cet homme n'est pas coupable ! Mais je le sais bien ; à qui le dites-vous ? Personne n'est coupable. Mais il reste qu'il est dangereux et je le supprime, non comme coupable, mais comme dangereux. C'est vous, s'il vous plaît, qui, en supprimant la culpabilité, n'avez laissé subsister que la nocivité.

Cet homme n'est pas coupable, donc il est irresponsable, donc n'y touchez pas ! C'est précisément le contraire. S'il est irresponsable, s'il n'est pas coupable, s'il commet des crimes sans qu'on puisse rien lui reprocher, il n'est pas un homme, il est une chose ; et la chose qui est dangereuse on la supprime, sans irritation contre elle, mais on la supprime.

——

Suivez donc votre raisonnement, le vôtre. Cet homme tue sans qu'il y ait aucunement de sa faute, sans "qu'il y soit pour rien". Donc il continuera à tuer, donc il n'y a aucune raison pour qu'il ne continue pas à tuer, et il n'y a que des raisons pour qu'il continue à tuer et tout est raison pour qu'il continue à tuer. Et donc je le supprime comme incompatible avec la sécurité publique.

Vous raisonnez comme un homme qui dirait : "Pourquoi jetez-vous de l'eau sur cet incendie ? L'incendie n'est pas coupable ; il n'a aucune intention de faire du mal ; c'est une force aveugle. N'y touchez pas !" Mais, d'autre ! c'est précisément parce que l'incendie est une force aveugle et n'est aucunement coupable qu'il continuera à brûler ; et c'est pour l'empêcher de continuer à brûler que je jette de l'eau dessus. Votre homme, c'est tout de même. Il est force aveugle ? Bien. Je le supprime comme je jette de l'eau sur le feu.

Conclusion féroce ! — mais à laquelle vous voyez bien que c'est vous qui m'amenez vous-même par votre suppression de la culpabilité. Moi aussi je dis ce n'est pas ma faute, c'est la vôtre. Il n'y a pas de maladresse pareille à celle qui consiste à nier la responsabilité des criminels pour les soustraire à la répression. C'est précisément le moyen de persuader que la répression doit être radicale. On ferait bien d'abandonner la dernière rengaine criminalogique comme on a abandonné les précédents.

Mais j'entends qu'on me dit : "Il y a des tempéraments ; il y a des moyens termes. Dans l'incendie, aussi, dont vous nous parliez, on laisse quelque chose, pour sa satisfaction, à l'élément dévastateur. Nous, vis-à-vis des criminels, nous faisons la part du feu."

Miséricorde ! ce n'est pas rassurant.

Eh bien, ce n'est pas un langage que je leur prête. C'est précisément ce qu'ils font. Ils le font un peu au hasard, un peu à l'aveuglette, un peu selon le caprice de leur sensibilité. Je ne trouve pas leur sensibilité moins inquiétante que leur logique.

EMILE FAGUET,
De l'Académie française.

DEPECHES Télégraphiques

SINISTRE MARITIME.

Gibraltar, 16 août—Le vapeur espagnol "Martos" a sombré ce matin au large de Tarifa, sur la côte nord d'Afrique, en face de Gibraltar, à la suite d'une collision avec le vapeur allemand "Elsa". Trente-deux passagers et sept hommes de l'équipage ont été noyés. Les survivants recueillis par le "Elsa" ont été débarqués à midi à Gibraltar.

Un épais brouillard régnait sur le détroit au moment de l'accident.

Neuf des victimes du "Martos" étaient des passagers de cabine ; les autres étaient des passagers d'entrepont.

L'"Elsa" a subi de graves avaries et ses cales de l'avant se sont rapidement remplies d'eau. Il a néanmoins réussi à gagner Gibraltar par ses propres moyens et a été immédiatement placé dans un bassin de radoub.

——o——

Enquête Judiciaire.

Saint-Nazaire, France, 16 août —Le parquet de cette ville a ouvert une enquête à la suite d'une mystérieuse tentative d'empoisonnement dont a failli être victime Mme Claude Berton, belle-fille de M. Pierre Berton, le dramaturge bien connu. Mme Claude Berton est d'origine américaine.

Les soupçons des autorités ont été éveillés par les racontars de domestiques congédiés, lesquels déclarent qu'une profonde animosité règne entre Mme Berton, mère, et sa belle fille américaine. Cette animosité aux dires des domestiques aurait entraîné Mme Berton à attenter à la vie de la jeune femme.

Une femme de chambre aurait raconté au juge d'instruction qu'elle avait remarqué un jour une poudre blanche sur un plat servi par Mme Berton, mère, à sa belle-fille. Celle-ci ayant eu des soupçons aurait donné ce plat à un chien qui, paraît il, faillit en mourir.

——o——

Les hommes-oiseaux battent les pigeons-voyageurs.

Amiens, France, 16 août—La première course aérienne entre des oiseaux et des hommes a été facilement gagnée par ces derniers.

Quarante-sept pigeons voyageurs ont été lâchés hier à Douai en même temps que l'aviateur Leblanc reprenait son vol dans la direction d'Amiens.

L'atmosphère étant absolument calme l'aéroplane a rapidement distancé les messagers de l'air et à l'arrivée de Leblanc à Amiens aucun pigeon n'était encore en vue.

Le premier n'est arrivé que six minutes et vingt secondes après Leblanc. L'aviateur Legagneux parti en même temps que Leblanc mais arrivé à destination neuf minutes après son concurrent, était encore en tête de plus de douze minutes sur le dernier pigeon voyageur.

Amiens, France, 16 août — L'aviateur français Hubert Latham a volé aujourd'hui d'Issy-les-Moulineaux, dans les environs de Paris, jusqu'à Amiens, s'arrêtant en route pour déjeuner avec des amis à Breteuil.

Latham a ainsi accompli le dernier trajet du circuit d'aviation et couvert une distance d'environ 90 kilomètres.

——o——

Les pertes atteignent environ 50,000.000 de francs.

Bruxelles, 16 août—La liste des récompenses aux exposants qui avait été, croyait-on, perdue dans l'incendie de dimanche a été fort heureusement retrouvée et les prix pourront être décernés.

Le total des pertes causées par l'incendie est estimé de 40 à 50 millions de francs. On espère que l'Exposition pourra être rouverte au public dans les premiers jours de la semaine prochaine.

Paris, 16 mai—M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, a reçu aujourd'hui une dépêche officielle de Bruxelles l'informant que tous les tableaux et œuvres d'art de la section française avaient été sauvés de l'incendie et mis en lieu sûr.

——o——

Mort du directeur de la compagnie Santa Fé.

Topeka, Kansas, 16 août —Une dépêche de Carlsbad, Autriche, annonce la mort de M. James E. Hurley, directeur général de la compagnie de chemin de fer Santa Fé.

M. Hurley s'était rendu à Carlsbad pour y suivre une cure. Il a succombé à une attaque cardiaque.

——o——

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO
DE RECOU COMME FEBRIFUGE
Fièvre Jaune
Fièvre Typhoïde
Fièvres Intermittentes
Fièvres Paludéennes
En Vente Dans toutes les Pharmacies
Agents: E. Rossmässler & Co. N. Y.

EN GRÈVE.

Berlin, 16 août—Par suite du différend qui existe entre les constructeurs de vaisseaux allemands et leurs employés, les travaux sont interrompus dans tous les chantiers de construction navale de l'Allemagne à l'exception de ceux du gouvernement.

La construction navale assignée par le gouvernement à des chantiers privés est arrêtée et les propriétaires de vaisseaux expédient dans bien des cas leurs navires en Angleterre pour qu'ils y subissent les réparations nécessaires, qui sont généralement faites dans les ports allemands.

Les ouvriers demandent que l'on augmente de 10 pour cent leur salaire et que leur semaine de travail soit de 55 heures.

Les constructeurs de vaisseaux prétendent que ces demandes sont faites dans un but politique et ne peuvent pas être accordées.

Des grèves s'organisent dans d'autres corps de métier, en sympathie avec les grévistes. 3,611 ouvriers en métaux ont abandonné le travail à Hambourg.

——o——

Le jugement du Lieut-Col. Ames.

Manilla, 16 août — Le verdict rendu dans l'affaire du Lieut. Col. Robert T. Ames, qui fut traduit devant une cour martiale à la suite de l'enquête sur le suicide du Lieut. Clarence M. Janney, à sa résidence, a été publié ici aujourd'hui.

Le Lieut-Col. Ames a été acquitté de l'accusation d'avoir eu une conduite indigne d'un officier et préjudiciable à la dicipline militaire, mais il a été reconnu coupable de s'être enivré et condamné à perdre douze points du rang qu'il occupe dans l'armée.

D'après les témoignages le Lieut. Janey et sa femme se sont querellés pendant qu'ils étaient reçus à la résidence Ames et Janey s'étant procuré un revolver, s'est suicidé en présence de Mme Janey et de Ames.

——o——

La visite du président Fallières en Suisse.

Berne, Suisse, 16 août—M. Armand Fallières, président de la République Française, accompagné de M. Pichon, ministre des affaires étrangères et de M. Millerand, ministres des Travaux Publics, est arrivé hier soir à 4 heures à Berne, où il a été reçu par M. Comtesse, président de la Confédération et par les membres du Conseil Fédéral.

Après les présentations d'usage M. Fallières a visité la ville, puis s'est rendu à l'ambassade de France où il a reçu le corps diplomatique.

A huit heures du soir un dîner a été offert au président Fallières et aux ministres français à l'Hôtel du Bernhof.

Ce matin à huit heures M. Fallières est parti pour l'Oberland où il a fait une excursion sur les lacs de Thoune et de Brienz.

Il est rentré dans la soirée à Berne où un grand dîner a été donné à l'ambassade de France en l'honneur du président et du Conseil Fédéral.

——o——

Dividende de la Standard Oil.

New York, 16 août — Les directeurs de la Standard Oil Co ont tenu aujourd'hui leur meeting régulier et décidé de répartir un dividende semi annuel de 6 pour cent aux actionnaires.

——o——

DERAILLEMENT.

St-Louis, Mo., 16 août — Le train-poste rapide de la ligne Iron Mountain, parti de St-Louis, ce matin à 2:30 heures, a déraillé à Annapolis, Mo., alors qu'il marchait à toute vitesse.

Cinq employés ont été blessés.

Les wagons de voyageurs n'ont pas quitté les rails.

——o——

BAS PRIX
ILLINOIS CENTRAL
CENTRAL MISSISSIPPI VALLEY ROUTE
RAILROAD
EXCURSION
—Samedi, 20 Août—
$15.00 CHICAGO
$12.00 ST-LOUIS
Les Billets sont Bons sur Tous les Trains Partant le 20 Août, et de Retour Bons Jusqu'au 4 Septembre.
Procurez-vous vos Billets et Place de Char Dorteir Maintenant au
City Office : 141 Rue St-Charles.

WHITNEY-CENTRAL NATIONAL BANK
CAPITAL ET SURPLUS $4,000,000.
COMMERCE DE BANQUE GENERAL.
CHANGE ETRANGER, CREDIT COMMERCIAL.
TRANSFERTS PAR CABLE.
LETTRES DE CREDIT ET CHEQUES DE VOYAGEURS, PAYABLES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE.
Votre Compte, Fort ou Peu Considérable, Recevra la Plus Stricte Attention de cette Banque.

WHITNEY-CENTRAL TRUST & SAVINGS BANK
3 1-2 pour cent d'intérêt, composé semi-annuellement, sont payés sur les Dépôts d'Epargnes de $1.00 et plus.

WHITNEY-CENTRAL BANK BLDG.,
Bureaux à louer. S'adresser au Dépt. de Location, ou à votre Agent de Propriétés Foncières.

8 Juin—Sa.

STEIN-BLOCH'S ET AUTRES
LAZARD'S
Grande Réduction de Prix pour tous les
Complets de Fantaisie, Paletots et Pantalons. De toutes les grandeurs. N'attendez pas plus longtemps.
$9.95 Pour Complets véritablement de $15.00 et $12.00.
Complets de $20.00 et $18.00 à $14.95.
$14.95 Pour Complets véritablement de $25.00 et $22.00.
Costumes de $28.00 et $25.00 réduits à $19.95.
GRANDE VENTE DE LINGE DE DESSOUS DANS LE MOMENT.
C. LAZARD CO., Ltd.
716-720 Canal.

Le Col. Roosevelt subit un échec politique.

New York, 16 août—Le comité républicain de l'Etat de New-York s'est réuni ce matin dans cette ville, afin de choisir le président temporaire de la prochaine Convention Républicaine d'Etat, qui sera tenue à Saratoga le 27 septembre.

Le nom du colonel Théodore Roosevelt a été mis en avant par M. Lloyd C. Griscom, mais le comité, par un vote de 20 voix contre 15 a repoussé cette nomination.

Immédiatement après le comité par un vote unanime a nommé le vice-président James S. Sherman comme président temporaire de la Convention.

M. Griscom, commentant ce vote, a fait dans le courant de la soirée les déclarations suivantes :

"J'avais présenté le nom de l'ex-président Roosevelt après l'avoir consulté. La place de président temporaire de la Convention lui revenait de droit, non seulement parce qu'il a rempli les fonctions de président des Etats Unis, mais par les signalés services qu'il a rendus au parti républicain de l'Etat de New York.

"M. Roosevelt désirait ardemment s'engager dans la campagne politique de cet Etat et son nom à la tête de la Convention eût donné un prestige extraordinaire au meeting et eut rendu un service incalculable au parti.

"Il est évident que ceux qui ont voté contre lui devront rendre compte de leur vote aux électeurs.

New York, 16 août — Le colonel Roosevelt est arrivé ce matin d'Oyster Bay et a reçu quelques visiteurs. Lorsqu'il a été informé de la décision prise par le Comité républicain de l'Etat, il a refusé de faire aucun commentaire.

——o——